# DU « MARRANISME » AU JUDAÏSME ET AU DÉISME

## URIEL DA COSTA ET SA FAMILLE

[*Ayant traité les écrits d'Uriel da Costa dans une conférence en 1964-1965, I. S. Révah se consacra à la vie de l'hétérodoxe dès le début de son enseignement au Collège de France en 1966, se proposant d'instaurer un dialogue entre le roman philosophique que constitue l'autobiographie d'Uriel et les circonstances de sa vie telle que les documents d'archives nous les font connaître. Le lecteur suivra Uriel da Costa dans son l'odyssée à travers les différentes ambiances religieuses de son temps. La démarche généalogique est employée dans le but d'une reconstitution diachronique précise de ce centre de la vie matérielle et religieuse que fut le foyer familial.*

*Commençant au Portugal vers le milieu du XVI^e^ siècle, I. S. Révah décrit le catholicisme des ancêtres paternels et le crypto-judaïsme de la famille maternelle, attitudes religieuses entre lesquelles se déroule la biographie du «marrane de Porto» avant son émigration en 1614. La suite aurait dû être consacrée au judaïsme rabbinique qu'il rejoignit dans les communautés portugaises de Hambourg et d'Amsterdam, à la position «bibliciste» qu'il défendit dans les* Propostas *et dans l'*Exame *et finalement au déisme qu'il confia à l'*Exemplar. *C. L. W.*]

[RÉSUMÉ DU COURS 1966-1967, dans: *Annuaire*, 67e année]

L'œuvre d'Uriel da Costa déborde du cadre de l'histoire de la pensée portugaise pour s'insérer dans celle de la pensée européenne au XVII^e^ siècle. C'est bien en portugais que furent rédigées les *Propositions contre la Tradition* rabbinique mises en circulation à Hambourg en 1616. C'est encore en portugais qu'Uriel commença à composer un traité sur les contradictions existant entre la Loi Ecrite et les doctrines rabbiniques : trois chapitres de son manuscrit autographe lui ayant été dérobés, ils furent imprimés et réfutés dans le *Tratado da immortalidade da alma* publié à Amsterdam en 1623 par Samuel da Silva. C'est toujours en portugais que notre auteur fit paraître à Amsterdam en 1624 un *Examen des traditions pharisiennes confrontées à la Loi Ecrite* qui, sur plainte de la communauté juive, fut condamné par les autorités locales : tous les exemplaires de l'édition ont disparu. Mais c'est en latin qu'Uriel da Costa établit en 1640, peu avant de se suicider à Amsterdam, son testament spirituel



Материал, защищенный авторским правом

intitulé *Exemplar humanae vitae*. Publié en 1687, avec des additions apocryphes peu importantes, par un Chrétien néerlandais, ce texte a été traduit, souvent à plusieurs reprises, dans un grand nombre de langues européennes. L'*Exemplar humanae vitae* présente un double intérêt pour l'historien : tout d'abord, en tant qu'émouvante confession d'un « néo-chrétien » portugais d'origine juive dévoré par l'inquiétude religieuse et tourmenté, toute sa vie durant, par les plus grands problèmes métaphysiques ; mais aussi, dans sa partie finale, en tant qu'exposé d'un déisme naturaliste non dénué d'originalité à l'époque où il fut composé.

Une lecture trop rapide de l'*Exemplar humanae vitae* peut faire naître l'impression, tout à fait injustifiée, qu'il retrace une tragédie individuelle absolument indépendante de l'histoire religieuse de la famille d'Uriel da Costa et, plus généralement, de l'histoire religieuse des « néo-chrétiens » issus du judaïsme. L'auteur a beau multiplier les allusions à ses parents et aux membres de la communauté juive constituée à Amsterdam par les « néo-chrétiens » fugitifs, le lecteur retient surtout l'étrange itinéraire spirituel d'un homme qui, parti du catholicisme, était parvenu au déisme à travers des étapes crypto-juive, judéo-rabbinique et « sadducéenne ». Or, la découverte d'une nouvelle et abondante documentation rend possible la réinsertion du destin d'Uriel da Costa dans l'histoire séculaire de sa famille, et permet de souligner ce que ce destin a de normal et ce qu'il a d'exceptionnel. Il est parfaitement normal (quoiqu'Uriel da Costa ne l'ait pas expliqué dans l'*Exemplar humanae vitae*) que notre auteur soit devenu, au Portugal, un Marrane, c'est-à-dire un adepte et un propagandiste du crypto-judaïsme. Il est véritablement extraordinaire qu'ayant eu la possibilité, après sa fuite du Portugal, de s'intégrer dans des communautés juives, il n'y ait pas trouvé, comme ses parents, le repos de l'âme, et qu'il ait abouti, à travers une phase « sadducéenne » fort curieuse, au déisme naturaliste.

Il s'agit donc de retracer un chapitre particulièrement intéressant de l'histoire des « néo-chrétiens » portugais, descendants des Juifs péninsulaires convertis par la violence au catholicisme en 1497. On sait que plusieurs auteurs, érigeant leur incompétence en méthode historiographique, refusent toute valeur à l'énorme documentation inquisitoriale hispano-portugaise qui, convenablement étudiée, permettra d'écrire, un jour, l'histoire des « néo-chrétiens ». L'historien des littératures hispaniques se doit de comprendre, et si possible, d'expliquer les œuvres des « néo-chrétiens », surtout de ceux d'entre eux qui trouvèrent à l'étranger la tolérance ou la reconnaissance d'une foi religieuse qui, dans la Péninsule, ne pouvait être que crypto-juive. Il lui faut donc avant tout comparer les œuvres littéraires des « néo-chrétiens » et les informations que le Saint-Office a réunies sur les auteurs et leurs familles. Parmi les œuvres littéraires, ce sont naturellement les textes de nature autobiographique qui sont susceptibles de fournir des enseignements féconds : les esprits les plus enclins à refuser toute réalité spirituelle au mouvement crypto-juif poursuivi par l'Inquisition



Материал, защищенный авторским правом